PRÉVENTION ET LUTTE CONTRE LE CANCER DU SEIN À SIDI BEL-ABBÈS

Les quatre appareils de mammographie n'ont jamais fonctionné

Partout à travers le monde, on se mobilise pour lutter contre le cancer qui fait tous les jours des victimes, et ce mois a été placé sous le thème «Octobre rose» pour tenter de trouver plus de moyens pour contrer la maladie et épargner des vies. Mais malheureusement, la tâche n'est pas facile et la résignation n'est pas une solution.

Photo : DR

L'assistante bénévole Mme Bidri Mokhtaria, à la fois trésorière de l'association Amel Fi El Hayet (Un espoir pour la vie), dont le président est Me Tou, recteur de l'Université Djilali-Liabès de Sidi Bel-Abbès, tire la sonnette d'alarme face à l'afflux des cancéreux et le plus souvent la maladie est à un stade avancé, faute de prévention et de prise en charge rapide. Les cancéreux, malgré leur situation désespérée, se battent pour un infime espoir de vie, une volonté de vivre qui doit interpeller les responsables. «L'association à elle seule compte 1 029 cas. 137 cas, dont 66 de cancer du sein, ont été recensés depuis janvier 2011. La situation est alarmante, nous dira notre interlocutrice, le nombre de malades augmente de jour en jour, et là, il ne s'agit que des malades qui ont fait appel à l'association. Dieu sait combien ils sont en réalité.» «Les malades, ajoutera-t-elle, font les frais d'une mauvaise prise en charge et de la cherté des médicaments.» Elle nous confiera que les quatre appareils de mammographie existant à Sidi Bel-Abbès n'ont jamais fonctionné. Celui du CHU ne fonctionne pas depuis 5 ans, deux de la maternité depuis 3 ans et celui du centre de Zaouia depuis 2 ans. «Les malades sont obligés d'aller vers le privé où une mammographie coûte entre 2 000 et 3 000 DA, en respect de la convention que nous avons signée avec les radiologues bienfaiteurs. Vu l'absence d'appareils de mammographie, comment la prévention pourra-t-elle se faire afin que nous devancions la maladie ?», s'interroge Mme Bidri.

En outre, Sidi Bel-Abbès, dira-t-elle, n'a pas de service de radiothérapie, les malades doivent se rendre à El Hassi dans la localité de Misserghine (Oran) pour avoir une rendez-vous et les plus chanceux l'obtiennent dans un délai d'un an alors que la durée entre une séance de chimiothérapie et de radiothérapie ne doit pas dépasser 21 jours. Jamais, s'indignera-t-elle, le protocole des malades n'a été respecté, il y a fréquemment des ruptures soit de produits de chimiothérapie soit la radiothérapie est faite plusieurs mois après, ne laissant aucune chance au malade. C'est le cas d'une jeune malade de 33 ans qui a fait trois séances de chimiothérapie. A la suite d'une rupture de produits, elle n'a pu faire trois autres séances et elle est décédée au début de ce mois d'octobre, laissant à leur malheureux sort trois enfants en bas âge.

Quant aux non-salariés, c'est la croix et la bannière, déclarera-t-elle : pour se faire délivrer la carte Chifa, cela prend plus de 6 mois. C'est pleine d'amertume que Mme Bidri tentera de nous retracer le parcours de ces malades dans leur lutte contre le cancer qui, hélas, prend souvent le pas sur eux, faute de moyens et d'une bonne prise en charge.

A. M.

ALORS QUE TROIS ARRÊTÉS DE DÉMOLITION ONT ÉTÉ ÉTABLIS

Un gourbi bloque un projet étatique de 96 LSP à Skikda

Le projet des 96 logements sociaux participatifs de l'APC de Skikda, implantés dans la cité des 500 logements, au sud de la ville, continue de faire des mécontents parmi les postulants.

La coopérative chargée de l'exécution du projet a été créée en 2004, alors que le chantier ne sera lancé par l'Agence de wilaya de la régulation foncière qu'en 2009. La cause, aussi bizarre qu'elle puisse paraître, est liée aux lenteurs prises par les services concernés dans la démolition d'un taudis.

Ce dernier est devenu un facteur bloquant de premier ordre, et ce, malgré les différents arrêtés de démolition établis. L'application tarde à être exécutée alors que les autorités de la wilaya, à leur tête le wali, ont sommé à maintes reprises les instances compétentes à le faire. La dernière en date fait suite à la troisième audience qu'a accordée le chef du cabinet du wali aux délégués des 96 postulants, remonte à près d'un mois. Il y a une semaine, las d'attendre, ces derniers ont observé un sit-in devant la wilaya. Ce qui a incité le chef de la daïra de Skikda à leur promettre de régler leur problème. Au total, ce sont trois arrêtés de démolition qui ont été établis, dont le premier remonte à avril 2011. Il y a six mois déjà que le taudis aurait dû être rasé.

Cela éveille logiquement des soupçons. Initialement, c'étaient 14 autres gourbis qui entravaient le lancement du chantier. Décision a été prise de construire, à quelques encablures, le même nombre de logements de type rural, dont un destiné à l'occupant du gourbi empêchant la réalisation du projet. D'ailleurs, les familles éligibles à recevoir un logement ont été destinataires d'un formulaire, qui doit comporter leurs noms et prénoms, qu'ils ont pris le soin de légaliser à d'état civil et déposé au service de l'urbanisme de l'APC de Skikda.

Dans ce formulaire, les occupants des gourbis s'engagent à les démolir dès la remise des clés des logements ruraux. Pour sa part, l'occupant du gourbi enpêchant l'érection desdits logements a, selon des sources concordantes, posé le problème d'une manière logique. «Vous me démolissez mon gourbi, d'accord ! Mais moi je vais être relogé où ?» Ce qui revient à dire qu'il faut trouver la parade pour contenter tout le monde, y compris, bien sûr, celle de recaser immédiatement ce dernier.

Zaid Zoheir

AÏN-TÉMOUCHENT

Fumées et odeurs nauséabondes à la décharge d'El-Maleh

La coquette ville d'El-Maleh, dans la wilaya d'Aïn Témouchent, qui compte une population de plus de 12 000 habitants, est confrontée depuis la fermeture du CET (centre d'enfouissement technique) de Sidi Ben-Adda, au problème des fumées qui se dégagent nuit et jour de la décharge publique de la ville.

Ces fumées, provenant des feux allumés, quotidiennement, pour incinérer les ordures ménagères, enveniment l'atmosphère dans la ville et les villages avoisinants et rendent l'air irrespirable au point de causer des problèmes respiratoires aux malades et même aux personnes saines. Autre désagrément causé par cette décharge : les odeurs nauséabondes qui s'y dégagent à longueur de journée et pénètrent même dans les foyers. Les habitants ferment vainement les fenêtres de leurs habitations pour empêcher la pénétration de ces odeurs pour préserver la santé de leur progéniture.

Cette situation se complique davantage, notamment après les chutes de pluie. Les citoyens de la ville de Rio Salado, qui est réputée par ses beaux paysages touristiques, lancent un appel pressant aux autorités locales leur enjoignant de prendre les mesures nécessaires en vue de fermer cette décharge publique qui est devenue une source de maladies pour la population de cette ville et même des localités avoisinantes.

S. B.

CHLEF

Un camionneur percute mortellement un policier en service

Mercredi dernier, dans la soirée, le conducteur d'une camionnette de marque Hyundai a percuté mortellement un policier, à l'entrée ouest du centre-ville de Chlef, à proximité du siège de la radio régionale, où il était de faction. Le policier, Abderrahim K. H., 26 ans, originaire de la wilaya de Tlemcen, a succombé à ses graves blessures, et ce, quelques minutes après son évacuation à l'hôpital d'Ouled Mohamed par les éléments de la Protection civile. Selon des témoins oculaires, ce drame, à la manière des films de Hollywood, a eu lieu à 21h, quand les deux occupants de la camionnette, poursuivis par deux policiers qui étaient à bord d'un véhicule de service, roulaient à grande vitesse sur la route menant à la radio de Chlef.

La victime, qui se trouvait à l'intérieur du siège de la radio leur barra la route, histoire de les empêcher de fuir, mais en vain. Le camionneur le percuta avant de prendre la fuite, selon les riverains et les automobilistes qui étaient présents sur les lieux du crime. Une enquête a été ouverte par les services de sécurité pour arrêter les deux auteurs de ce drame, qui sont en état de fuite, et mettre toute la lumière sur les circonstances de ce drame qui a provoqué tant de stupeur chez les citoyens.

Zakarya Mahfoud

Un jeune homme tente de s'immoler devant le chef de la daïra d'Oued Fodda

Le jeune homme, B. A. A. N., 34 ans, a tenté de s'immoler par le feu mercredi dernier à 14h, dans le bureau du chef de la daïra d'Oued Fodda, situé à l'extrême est de la wilaya de Chlef.

Le suicidaire a menacé le chef de daïra de mettre fin à sa vie, en s'aspergeant d'essence en présence du personnel de cette institution.

N'était l'intervention des services de sécurité et des agents de la Protection civile, le jeune aurait mis à exécution ses menaces. Signalons qu'une enquête a été ouverte par les services concernés afin de mettre toute la lumière sur les véritables raisons qui l'ont poussé à commettre un tel acte.

Z. M.